

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le meurtre du caissier de la poste de Galata

Les progrès de l'enquête La lumière achève de se faire sur le drame d'Azaza. On a identifié l'auto qui a conduit sur les hauteurs où le crime a eu lieu. Elle porte le No. 2116.

Le chauffeur, Ahmet oglu Mustafa, rapporte qu'effectivement, le soir du crime, trois hommes, accompagnés d'un grand chien, lui demandèrent de les conduire à Azaza. Il crut à des chasseurs.

A la croisée des chemins, aux abords de la ferme de ce nom, les voyageurs descendent de voiture, payèrent 130 piastres, montant marqué par le taximètre. Suivait la description qu'en fait le chauffeur, l'un des deux compagnons du malheureux caissier, lors de la fatale promenade, serait Abdullah et l'autre un certain Uskuplu Yunus, récemment libéré du service dans la marine.

Toutefois, confronté avec Abdullah, le chauffeur ne l'a pas formellement reconnu. On sait que dans sa déposition antérieure, Abdullah avait prétendu que deux acolytes auraient trempé dans son crime, Uskuplu Yunus, — qui a fui à Ankara — et un nommé Trabzonlu Yunus. Ces déclarations du chauffeur démentent cette assertion.

Les révélations du cuisinier Mehmet

Ce qui a contribué à mettre la justice sur la piste des coupables c'est une déclaration du cuisinier Mehmet et de sa femme, Mükafat, qui habitaient rue Poyraz, dans la même maison que le sinistre jeune homme. Ils rapportent que le soir du drame, Abdullah rentra fort tard au logis, en compagnie de Yunus et qu'il jeta un revolver dans le W. C. L'arme a été retrouvée, hier, de l'égout et constituera une preuve à conviction à la charge du criminel.

Ainsi que nous le disons, hier, le Dr. Zeki, frère de la victime, étant venu aux nouvelles, fort inquiet, vers 2 h. du matin, Abdullah l'accueillit avec un parfait sang-froid, et l'accompagna même à Aksaray, chez les parents du disparu. Le lendemain, le meurtrier accompagna à la gare son complice qui partait pour Ankara. Il a déclaré dans sa déposition, qu'il voulut remettre à Yunus la clé de la caisse de la poste, dont la conquête leur avait coûté un meurtre, mais que celui-ci refusa. Il la jeta alors dans la plaine, sur un tas de ferraille.

On a avisé par dépêche, les autorités à Ankara des charges accablantes qui pèsent sur Yunus. Celui-ci, toutefois, a disparu. On suppose qu'il s'est réfugié dans son village natal où on le recherche activement.

La première audience

Le public ayant appris qu'on allait procéder à l'interrogatoire de l'assassin Abdullah, du cuisinier Mehmet et de la dame Mükafat, avait envahi les corridors du palais de Justice pour voir passer ce triste cortège.

Le président commence par faire établir l'identité des personnes. Il en ressort qu'Abdullah est né à Urgup, qu'il est étudiant à l'école de médecine dont il a suivi les cours l'année dernière comme auditeur. Mehmed est également originaire d'Ungup. Mükafat a 28 ans ; elle est divorcée ; elle a deux enfants ; elle vit malitamment avec Mehmed qui lui a promis le mariage.

Interrogé par le président sur les circonstances dans lesquelles il a commis le caissier, feu M. Hüseyin Hüsnü, Abdullah répond ainsi :

Contre la révolution en Espagne

Madrid, 18 A. A. — La presse publie un manifeste de M. Gil Robles.

Le journal monarchiste A. B. C. exprime l'espérance que toutes les droites répondront à l'appel du leader de l'action populaire et constitueront un front national dirigé contre la Révolution.

Autriche et Hongrie

Vienne, 18 A. A. — M. Berger-Waldegg se rendra en Hongrie en janvier, invité par le général Goemboes. Il participera à une partie de chasse à laquelle assistera vraisemblablement aussi M. de Kanya.

Yunus qui voulait l'acheter pour 10 Lts.

Mehmet, dans son interrogatoire, assure qu'il ne sait rien de ce qui s'est passé et son rôle a consisté à héberger trois compagnons venus à dîner chez lui. Quant à Mükafat, elle s'est bornée à servir ces messieurs et elle a jeté dans les lieux d'assemblée, ayant eu peur, le revolver qu'elle a trouvé le lendemain dans la chambre d'Abdullah.

Le juge a ordonné après cet interrogatoire, l'emprisonnement de tous les trois.

Les funérailles de la victime

Les funérailles du caissier ont eu lieu hier. Le rapport de la Morgue conclut au décès survenu des suites de la blessure reçue derrière l'oreille et occasionnée par un balle de revolver.

La motion qui sera déposée et sur laquelle le débat se déroulera est ainsi conçue : La Chambre ne consentira pas

Les inspecteurats généraux

Ankara, 17 A. A. — Dans la séance qui a été tenue hier, sous la présidence de M. Nuri Conker, le Kamutay a voté le projet de loi sur les organisations des premiers, troisième et quatrième inspecteurats généraux.

Remerciements du Président du Conseil

L'Agence Anatolie est chargée de remercier tous ceux qui ont adressé des télégrammes d'hommage à M. le Président du Conseil, Ismet Inonü, à l'occasion de la Semaine de l'Epargne.

Le nombre des pages des journaux sera libre

La commission parlementaire de l'Intérieur a rejeté le projet de loi relatif à la limitation du nombre des pages des journaux.

Une arrestation sensationnelle à Sofia

Sofia, 18 A. A. — M. Natcheff, ancien ex-directeur général de police, fut arrêté au moment où il rentrait de Belgrade. Natcheff, un partisan du colonel Ghelcheff, avait quitté la Bulgarie après le renversement du cabinet Gheorguiev. Il avait joué un rôle dans la conjuration du 2 octobre.

L'assemblée nationale grecque a été dissoute

Athènes, 17 A. A. — Le roi autorisa la dissolution de l'assemblée nationale. Les élections se dérouleront le 26/1 et la Chambre se réunira le 12/3.

Un terrible colis-postal !

Prague, 18 A. A. — M. Eduard Popstein, principal accusateur dans le récent procès d'espionnage qui se déroulait devant le tribunal de Most, reçut un paquet postal contenant une bombe. Le paquet fut ouvert par sa femme qui fut grièvement blessée, la bombe ayant fait explosion.

La police ne découvrit pas encore l'expéditeur du colis, mais on croit qu'il s'agit d'une vengeance de la part de personnes d'origine allemande.

Une démarche de la mère de Hauptmann

Berlin, 18 A. A. — Paula Hauptmann, mère du ravisseur du bébé de Lindbergh, adressa au gouverneur de New-Jersey, une supplique de grâce en faveur de son fils, demandant de commuer la peine de mort en emprisonnement.

Dans cette lettre, écrite en termes émouvants, Paula Hauptmann dit sa conviction de l'innocence de son fils.

Les élections présidentielles en Tchécoslovaquie

Prague, 18 A. A. — Le nouveau président de la République tchécoslovaque sera élu aujourd'hui dans la matinée : 300 députés et 150 sénateurs prennent part à l'élection. D'après la Constitution, une majorité des trois cinquièmes doit être atteinte pour que l'élection soit valable. Au cas où ce résultat ne serait pas obtenu, on procéderait à un second, puis à un troisième tour.

Prague, 18 A. A. — Le comité exécutif central social-démocrate décida d'appuyer l'élection de M. Bénés à la présidence de l'Etat.

Contre la révolution

en Espagne

Madrid, 18 A. A. — La presse publie un manifeste de M. Gil Robles.

Le journal monarchiste A. B. C. exprime l'espérance que toutes les droites répondront à l'appel du leader de l'action populaire et constitueront un front national dirigé contre la Révolution.

Autriche et Hongrie

Vienne, 18 A. A. — M. Berger-Waldegg se rendra en Hongrie en janvier, invité par le général Goemboes. Il participera à une partie de chasse à laquelle assistera vraisemblablement aussi M. de Kanya.

Yunus qui voulait l'acheter pour 10 Lts.

Mehmet, dans son interrogatoire, assure qu'il ne sait rien de ce qui s'est passé et son rôle a consisté à héberger trois compagnons venus à dîner chez lui. Quant à Mükafat, elle s'est bornée à servir ces messieurs et elle a jeté dans les lieux d'assemblée, ayant eu peur, le revolver qu'elle a trouvé le lendemain dans la chambre d'Abdullah.

Le juge a ordonné après cet interrogatoire, l'emprisonnement de tous les trois.

Les funérailles de la victime

Les funérailles du caissier ont eu lieu hier. Le rapport de la Morgue conclut au décès survenu des suites de la blessure reçue derrière l'oreille et occasionnée par un balle de revolver.

La motion qui sera déposée et sur laquelle le débat se déroulera est ainsi conçue : La Chambre ne consentira pas

Les demandes d'explications de M. M. Grandi et Cerruti ne constituent pas un commencement de négociation

C'est aujourd'hui que se prononcera le Grand Conseil fasciste

Rome, 18 A. A. — De l'Agence Stefani :

La situation diplomatique, en ce qui concerne les propositions Laval-Hoare, n'a pas varié.

Les journaux londoniens et parisiens parlent de démarches faites par les représentants diplomatiques de l'Italie. En réalité, des démarches furent faites à Londres et à Paris par les ambassadeurs italiens, mais seulement pour avoir des éclaircissements sur certains passages du plan présenté à l'Italie. Par conséquent, ces démarches ne peuvent nullement être considérées comme un commencement de négociation.

La décision, en ce qui concerne le projet franco-anglais, sera prise par le grand conseil fasciste qui se réunit aujourd'hui.

Hier, l'ambassadeur de France, M. de Chambrun et celui d'Angleterre, Sir Drummond, eurent des entretiens avec le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Sovich, mais le but de ces entretiens n'était pas la discussion du projet Laval-Hoare.

La situation est donc inchangée. Aucune décision n'avait été prise jusqu'à hier soir quant au départ de délégués italiens pour Genève.

Le cabinet anglais ne répondra pas tout de suite...

Londres, 18 A. A. — On apprend que le gouvernement ne répondra pas immédiatement à la demande d'éclaircissements au sujet du plan franco-britannique présenté par l'ambassadeur d'Italie à Londres, M. Grandi, car il apparaît que Laval-Hoare.

Les caravanes partant d'Addis-Abeba arrivent rarement à destination étant donné qu'elles sont attaquées le long du chemin par des bandes armées. Les chefs éthiopiens évitent la bataille rangée à la suite des recommandations de leurs conseillers européens.

Il y a de nombreux officiers blancs parmi les troupes éthiopiennes, notamment dans l'Ogaden. Un des journalistes américains a confirmé que les officiers européens étaient dans l'armée abyssine sont en grande majorité des Anglais et si ceux-ci n'avaient pas fourni des conseils et des munitions aux Abyssins à l'heure qu'il est, le conflit abyssin aurait été déjà liquidé.

Interrogé sur les raisons pour lesquelles ces journalistes n'ont pas publié des recommandations de leurs conseillers européens.

Le maréchal Badoglio télégraphie : Des forces ennemis considérables, évaluées à 3.000 guerriers, ont attaqué nos postes avancés d'observation sur le Tacazzé, près de Mai Tinquet. Les bandes (formations indigènes) d'Erythréens, après une résistance acharnée, se sont repliées.

Les milieux politiques considèrent que le futur plan de paix, qui sera probablement élaboré au cours de janvier, ressemblera beaucoup au projet Laval-Hoare, mais que sa présentation sera différente.

Du charbon italien !

Rome, 18 A. A. — On annonce la découverte de gisements de pétrole en Lucanie, de houille en Calabre et de bauxite dans les Abruzzes.

Les « sanctionnistes » à tous crins

Paris, 18 A. A. — Le comité dit « anti-guerre » de l'Internationale ouvrière, se réunit hier et publie un manifeste adressé à la S. D. N. et les Etats membres de maintenir inébranlablement l'application de sanctions effectives contre l'agression impérialiste entreprise par le fascisme italien.

Les milieux politiques considèrent que le futur plan de paix, qui sera probablement élaboré au cours de janvier, ressemblera beaucoup au projet Laval-Hoare, mais que sa présentation sera différente.

Du charbon italien !

Rome, 18 A. A. — On annonce la découverte de gisements de pétrole en Lucanie, de houille en Calabre et de bauxite dans les Abruzzes.

Les « sanctionnistes » à tous crins

Paris, 18 A. A. — Le comité dit « anti-guerre » de l'Internationale ouvrière, se réunit hier et publie un manifeste adressé à la S. D. N. et les Etats membres de maintenir inébranlablement l'application de sanctions effectives contre l'agression impérialiste entreprise par le fascisme italien.

Les milieux politiques considèrent que le futur plan de paix, qui sera probablement élaboré au cours de janvier, ressemblera beaucoup au projet Laval-Hoare, mais que sa présentation sera différente.

Du charbon italien !

Rome, 18 A. A. — La reine Hélène entame aujourd'hui, en personne, la cérémonie de l'offrande des alliances nuptiales sur l'Autel de la Patrie et prononcera un message qui sera radiodiffusé dans toute l'Italie. La princesse de Piémont, les duchesses d'Aoste et de Pistoia, la comtesse Calvi de Bergolo, répèteront en public le même message.

Un message de la reine d'Italie

Rome, 18 A. A. — La reine Hélène entame aujourd'hui, en personne, la cérémonie de l'offrande des alliances nuptiales sur l'Autel de la Patrie et prononcera un message qui sera radiodiffusé dans toute l'Italie. La princesse de Piémont, les duchesses d'Aoste et de Pistoia, la comtesse Calvi de Bergolo, répèteront en public le même message.

Le débat à la Chambre des Lords

Londres, 18 A. A. — La Chambre des Lords qui devait discuter aujourd'hui le conflit italo-éthiopien, a ajourné les débats à jeudi, date à laquelle les Communes discuteront la même question.

Le débat à ordonné après cet interrogatoire, l'emprisonnement de tous les trois.

Les funérailles de la victime

Les funérailles du caissier ont eu lieu hier. Le rapport de la Morgue conclut au décès survenu des suites de la blessure reçue derrière l'oreille et occasionnée par un balle de revolver.

La motion qui sera déposée et sur laquelle le débat se déroulera est ainsi conçue : La Chambre ne consentira pas

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eska Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Au Palais Bourbon

M. Laval a obtenu un vote de confiance

Paris, 17 A. A. — M. Laval a dit, au cours de ses déclarations à la Chambre :

« Il appartiendra à Genève aux autres de faire ce qu'ils jugent utile. Qu'auraient fait ceux qui me critiquent ? »

Un métier dangereux

Avec les ouvriers qui réparent les minarets, entre ciel et terre...



M. Hikmet Feridun au sommet de la plus haute coupole de la mosquée s'entretient avec les ouvriers

Il vous arrive parfois de voir, de la rue, un homme, monté jusqu'à la flèche d'un minaret qui y travaille, balloste par le vent, sur une petite planche qu'il y a mis de la partie. Ah ! ces pigeons, comme je les maudissons en ce moment !

Pour 250 piastres !...

Mes compagnons, tout en se mettant au travail, continuaient leurs explications :

— Même les chats ne peuvent se promener sans danger sur ce fumier, attendu que les coupoles surtout sont propres à la glissade. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'aucune compagnie d'assurances n'accepte de contracter avec nous une assurance sur la vie ! Un agent, à Izmir, nous a d'abord dit qu'il le ferait avec plaisir, mais, quand le lendemain, il nous a vus au travail il s'est ravissé aussitôt.

Et pourtant, nous sommes mariés, pères de famille. Il est vrai que si nous étions des agents de compagnies d'assurances nous agirions de même pour ceux qui, comme nous, font un tel métier.

Le travail que nous accomplissons est, en effet, très dangereux. Tout d'abord, il faut noter que le minaret oscille fortement. Nous devons y travailler sur une planche de 0,25 centimètres et en faire le tour. Chaque fois, les pieds cognent contre le minaret avec force et ce mouvement fait tournoyer la planche. Vous voyez d'ici le danger. Si vous avez le malheur de faire tomber de vos mains un outil quelconque, vous risquez d'écraser, au-dessous, un passant.

Et savez-vous quel est notre salaire ? Vous allez rire : 2,50 livres turques ! Il est vrai que, sur terre aussi il y a tant d'accidents, causés par les autos voitures et trams, que, quelquefois, nous nous sentons plus en sécurité au sommet du minaret !

Les inconvénients de se mouvoir... dans les hauteurs !

Vous nous demandez si, jusqu'ici, nous sommes tombés. Izzet a, par deux fois, fait une chute d'une coupole. Quant à moi, je suis tombé du minaret de Beylerbey ; j'ai été blessé et guéri.

Le plus grand danger a été essayé par notre vétéran Osman. Il était en train de réparer le minaret de la mosquée de Sultanahmet, quand la corde qui retenait la petite planche sur laquelle il travaillait, se rompt. Par miracle, il est tombé sur l'endroit où se tient le Müezzin pour appeler les fidèles à la prière, et la hau-teur étant moindre il s'est cassé le bras, mais il a eu la vie sauve !

Ce sont là des accidents auxquels nous nous attendons chaque jour. Je me souviens que, par suite d'une forte tempête, les minarets de la mosquée de Sultan Sélim avaient été endommagés. Nous devions les réparer. Nous nous sommes mis au travail, un jour d'hiver, pendant que la tempête faisait rage. Il n'y avait personne dans les rues. Le gouverneur, mis au courant de notre entreprise, vint en automobile pour nous rejoindre et descendre immédiatement...

Le minaret le plus haut est celui de la mosquée Süleymaniye, que nous sommes en train de réparer et qui a 70 mètres de hauteur. »

Le moment de descendre était arrivé. La descente était aussi difficile que la montée. Quand mes pieds foulèrent le sol, je poussais un soupir de soulagement...

Hikmet FERIDUN.

Célébration du Centenaire de la naissance de Saint-Saëns à l'Union Française

M. Saim et son frère vous saluent du haut du minaret de Sultanahmed

Me voilà presque arrivé au sommet. Idée de regarder sous moi. Je me suis souvenu d'un film dans lequel Harold Lloyd, monté sur une tour de 100 mètres de hauteur, resta suspendu au cadran de l'horloge. Ceci m'avait fait rire alors ; maintenant, je me trouvais dans une situation pire.

Quoi qu'il en soit, je suis parfois plus courageux que je ne le pensais.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Semaine de l'Epargne

La Semaine de l'Epargne sera clôturée aujourd'hui, par un discours qui sera prononcé par M. Celal Bayar, ministre de l'économie, et qui sera radiodiffusé. Le jury désignera les gagnants du concours des vitrines.

Les « mecidiyé » en argent

Les anciennes monnaies en argent « mecidiyé », devant être retirées de la circulation, le 1er février 1936, le ministère des finances avise qu'on pourra, jusqu'à présent, remettre au bureau du fisc ou les échanger sur la base de 54 piastres.

La réduction des tarifs de l'Akay

M. Cemil, directeur de l'Akay, est parti hier soir pour Ankara pour soumettre au ministère de l'économie le budget de l'exercice 1936 de son administration. Il s'entretiendra de la réduction du prix des billets consécutifs à celle du prix du charbon.

La caisse d'épargne du personnel

de la Chambre de Commerce

On a décidé de liquider la caisse d'épargne des employés de la Chambre de Commerce d'Istanbul et de leur distribuer les 16.000 Ltqs. qui y ont été amassés.

LA MUNICIPALITÉ

Le prix du pain

A partir d'aujourd'hui, le prix du pain a été fixé comme suit :

Première qualité : 12 piastres.

Deuxième qualité : 11 piastres.

Le pain dit « frangole », 17 piastres.

L'activité des constructions

Au cours du mois écoulé, on a achevé à Istanbul la construction de 73 bâtisses et on en a réparé 326.

Les autobus et les bateaux de la Corne d'Or

La Municipalité a entrepris depuis quelque temps de réglementer le nombre des usagers admis dans les autobus fonctionnant sur les lignes Eyüp - Kesteciler, Sirkeli-Bakirkoy, Taksim-Yenimahalle. La mesure est excellente, en soi. Cependant, les dispositions que l'on a adoptées pour la faire respecter ont eu un effet négatif.

En effet, à titre de sanction, on a retiré leur permis de conduire à 7 autobus de la ligne d'Eyüp. Résultat : les voitures restantes ne suffisent plus aux besoins de la population. Elles partent pleins de leurs stations et n'acceptent aucun voyageur en cours de route.

De même, on a mis au rancart 3 d'entre les 9 bateaux qu'utilisait la Société des bateaux de la Corne d'Or. D'où ici, également, des doléances justes. On le voit, notre ville souffre d'une crise des moyens de transport qui ne se limite pas aux seuls tramways.

L'ENSEIGNEMENT

Une statue d'Atatürk à la 1re Ecole

Aujourd'hui, à 14 heures, a lieu à la 11ème école d'Istanbul, l'inauguration de la statue d'Atatürk.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Orientaux

Le gouvernement ayant décidé le rachat de la compagnie des chemins de fer orientaux, une commission composée d'inspecteurs est en train d'examiner la situation de la compagnie au point de vue du matériel dont elle dispose. Un rapport sera adressé à ce propos au ministère des travaux publics.

LE PORT

L'hélice brisée

Le bateau No. 65, du Sirket Hayriye,



— Voyons quelles sont les dispositions en vigueur aujourd'hui pour l'entrée en tramway... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

LETTRE DE GRECE

Un meeting qui n'a pas eu lieu

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 13 décembre. — Un grand meeting organisé par les Chambres de commerce, les associations professionnelles et les organisations ouvrières, sans tendances politiques, devait se tenir, ce dimanche, à Athènes, en vue de seconde l'effort conciliateur du roi, du gouvernement, des partis de l'ordre, et les souhaits diversement manifestés par l'ensemble du peuple hellénique en vue d'une réconciliation et d'une entente entre les citoyens grecs, excédés des luttes intestines.

Eh bien, les marchands de haine ont si bien manœuvré que le gouvernement a prié les organisateurs du meeting projeté ajourner cette manifestation de vendredi et de fraternisation.

Les intransigeants à l'œuvre

Mais c'est avec anxiété qu'on se demande si un temps plus opportun pourra s'offrir demain, alors que les nécessités d'aujourd'hui sont impératives. Les intransigeants, qui se recrutent dans le monde antivénézéliste et principalement chez les amis de M. Condylis et du parti populaire dissident, n'ont pas voulu de cette manifestation de paix et d'ordre.

Ils sont déjà au courant des nouveaux remous de l'opinion publique indépendante, qui a condamné leurs pratiques sectaires et ils savaient que, dimanche prochain, ils auraient reçu le coup de grâce. Les condylistes et les autres intransigeants, leurs associés, pour influencer le gouvernement, ont fait mettre en circulation des bruits alarmants. A les en croire, la convocation de ce meeting provoquerait des désordres, voire des troubles... et les dynamiteurs l'attendaient pour agir !

En réalité, ce ne sont pas les manifestants réunis pour proclamer la nécessité d'une pactisation, qui auraient eu recours à ces moyens, mais bien les émissaires et les agents provocateurs de ceux qui perdent continuellement du terrain. Et en l'occurrence, c'est tout le monde antivénézéliste, qui va vers la débandade.

Des chômeurs !...

Les professionnels de la politique qui les a nourris sont sur le point d'être écartés à jamais de l'Agora et d'être réduits à la recherche d'une profession nouvelle. Que voulez-vous que ces gens puissent faire si les Grecs finissent par s'entendre pour vivre désormais en harmonie ? La profession de politicien de bas étage, ne rapport plus, environ trente mille citoyens auraient été réduits à un chômage forcé !

Le plus spirituel des chroniqueurs athéniens, Paul Nivarna, qui est de l'école des Véron, des Second, des About, suggère, dans sa colonne quotidienne, de la grave et pince-sans-rire Hestia, d'accorder une juste indemnité à ces braves gens afin que le peuple hellénique puisse désormais vivre tranquille et heureux !

Je crois que cette solution est parfaitement adéquate, mais pour le malheur du pays, l'Etat hellénique est trop pauvre pour assurer une pension aux vétérans de l'intransigeance !

Le revirement de l'opinion publique

La constatation unanime est que si les antivénézélistes perdent du terrain, les libéraux, qui se sont prononcés franchement pour la réconciliation, en gagnent.

Et si l'on a recours tout de suite à de nouvelles élections législatives, sans pressions ni fraudes, ce ne serait pas un miracle si les vénézélistes remportent une franche victoire !

Le revirement est sensible dans tous les milieux. L'activité et les agissements des groupes Tsaldaris, Condylis, Théodokis et Cie. ont dépassé en horreur, en moins de trois ans, tous les excès que les vénézélistes ont commis, depuis plus de quinze ans ! Surtout le dernier gouvernement dictatorial des « Quarante Jours » de Condylis, a dégoûté de la politique partisane, même les plus féroces antivénézélistes.

Les deux organes incendiaires, poussent à la guerre civile. Les populistes dissidents, sous M. Théodokis, emboîtent le pas aux condylistes. Les populistes orthodoxes de M. Panayotaki Tsaldaris, sont plus réservés, plus sournois de vaut dire.

Des baisers Lamourette

Le roi Georges et le Premier M. Démirdjis, se sont employés de leur mieux pour faire cesser les hostilités, mais les premiers épanglements ne furent que des baisers Lamourette.

Le roi est en rupture ouverte avec ceux qui l'ont fait venir dans l'intention de les confirmer au pouvoir ou de se mettre en tête du monde antivénézéliste. Malgré les attaques dont il est en butte, il est décidé à persister dans son rôle d'arbitre suprême, avec l'approbation unanime de la saine partie du peuple hellénique, qui est la grande majorité.

Les premières attaques de biais contre le cabinet Démirdjis, sont aujourd'hui directes.

On fait grief au gouvernement de verser dans le vénézéliste, alors qu'il est de notoriété publique que tous ses membres ont des anti-vénézélistes parentés, mais neutres en l'occurrence.

On parle d'erreurs de tiraillements opposés dans l'armée, qui, en vérité, est travaillée sans grand succès, par les in-

Les articles de fond de l'«Ulus»

Sur la table où j'écris ces lignes, il y a 35 millions de Ltqs. N'allez pas croire que j'ai trouvé un trésor, un filon d'or... Un camarade de la rédaction m'a apporté huit pièces d'étoffe. C'est de cela que je parle. Vous avez sans doute vu, vous aussi, ces pièces d'indienne.

Pour se procurer ces étoffes toutes simples, le paysan qui vendait son coton au prix de l'avoine, était obligé de débourser chaque année 35 millions de Ltqs.

Vous savez combien facilement on a réglé la question. Nous avons créé une fabrique en béton ; nous avons acheté des métiers ; nous avons envoyé quelques contre-maîtres en Russie Soviétique pour s'y perfectionner et nous avons commencé au bout d'un an à produire nos tissus. Cette œuvre réalisée si facilement en 1934-35 par la République, aurait été impossible en 1914. Ouvrez une toute petite brèche dans notre indépendance douanière ; vous verrez tout de suite comment l'ensemble de l'œuvre sera ébranlé sous l'assaut des prix de dumping.

Nos étoffes qui sont de meilleure qualité que les étoffes japonaises, sont plus larges de 10 cm et sont le fruit de l'effort de nos compatriotes, ne coûtent que 6 piastres. Cela est possible simplement parce que nous n'avons pas livré notre industrie aux calculs compliqués de l'exploitation par le capital étranger. Si notre indépendance nationale n'avait pas été complétée au point de vue économique, par le calcul et par le capital nationaux, nous aurions vu tout de même créer des fabriques dans le pays : mais les producteurs du coton et les ouvriers auraient travaillé pour des salaires d'esclaves, le village serait resté pauvre, et le Trésor aurait continué à se vider. Notre industrie nationale fait travailler chaque chose à sa vraie valeur ; elle n'exploite rien. Nous travailssons à assurer à tous les ouvriers les conditions les plus civilisées ; nous avons pour principe que le prix de la matière première doit être conçu de façon à apporter la prospérité dans la campagne ; en même temps que nos fabriques, nous construisons des maisons pour les ouvriers et les contre-maîtres, des auberges et des coopératives, des écoles et des terrains pour tous les genres de sports.

Le but de l'industrie nationale n'est pas seulement de produire dans le pays ce dont nous nous servons. C'est aussi d'élever le niveau de civilisation de la Société, depuis le champ jusqu'au laboratoire ; de développer le standard de vie ; de faire bénéficier la nation de la prospérité qui est assurée par la machine et la technique. La littérature du produit national prend ici la force d'une technique : nous nous sentons aussi pleins d'orgueil que pour une victoire nationale.

Le même orgueil que vous éprouvez à faire admirer les belles productions de vos arts, à évoquer les beaux épisodes de votre histoire, à admirer ou à faire admirer les monuments de vos places publiques, vous le ressentez aussi à porter et à utiliser des produits nationaux. Ce n'est qu'en procédant ainsi que nous ajouterons tous les ans une nouvelle victoire à la lutte nationale. Frappez du sceau du défaîtement la désorganisation et la contrebande : vous contribuerez à la victoire de l'éducation et de l'esprit, de la machine et de la technique.

F. R. ATAY.

LES CONFÉRENCES

Aujourd'hui, le professeur Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

LA PRESSE

L'effort économique et industriel de la Turquie

La vaillante revue « Les Annales de Turquie » vient de publier un numéro spécial entièrement consacré à l'effort économique et industriel de la Turquie. Il s'agit d'un travail tout à fait spécial et dont le pareil nous manquait réellement. C'est une lacune qui est comblée, au sens le plus complet du mot, dont on a trop souvent usé et même abusé. Tous ceux qui s'intéressent à la vie économique de la Turquie, à son développement et à son avenir, se doivent d'avoir sur leur table cet instrument incomparable de travail et de documentation.

transigeants.

Où M. Démirdjis se souvient qu'il est professeur de Droit...

Par contre, tout le monde vénézéliste auquel adhèrent les libéraux et

CONTE DU BEYOĞLU

LA N^e TRANCHE

Par Romain COOLUS.

Ce matin-là — la veille au soir avait eu lieu un nouveau tirage de la Loterie nationale — Bézuchet, après avoir pris mille précautions pour ne pas réveiller sa femme, se glissa hors du lit avec des gestes félin et passa hâtivement son pyjama. Puis il introduisit ses pieds discrets dans des pantoufles feutrées et s'évada de la chambre conjugale avec des subtilités d'Indien comanche.

La porte refermée, il gagna son cabinet de travail où, plus exactement, la pièce dans laquelle il aurait pu travailler. Mais, modeste, il se contentait de l'aisance moyenne que ses parents lui avaient assurée et, partisan des solutions faciles, préférait courir la chance de devenir subitement millionnaire en prenant un billet à chaque tranche de la Loterie nationale.

Sur son bureau, à proximité de... sa main, et soigneusement disposés, par la fidèle Léontine, veille bonne qu'il avait héritée de ses parents, Bézuchet trouva à droite le courrier du matin et à gauche les divers journaux dont il aimait se repaître dès l'aurore. Négligeant les vaines missives, impatient de savoir si le sort l'avait favorisé, il ouvrit fébrilement le premier journal à sa portée où devaient s'étailler en première page et en caractères gras, les nombreux gagnants.

Mais, ayant d'y jeter un oeil investigateur, il tira d'un petit portefeuille, qui dormait bien au chaud dans le premier tiroir du meuble, le billet, dont dépendaient peut-être ses félicités futures. Ce n'est pas sans émotion qu'il en contempla un instant les charmantes fioritures, au-dessous desquelles, dans un petit rectangle, s'inscrivait en chiffres noirs le nombre fatidique : 0.123.088.

Bézuchet le lut et le relut : 0.123.088. Quand il le sut par cœur, après s'être répété dix fois, il déplia la feuille qui attendait tranquillement le moment d'être consultée par son oeil fiévreux.

Tout à coup, une grande émotion l'étreint ; à première lecture, le numéro qui gagne les trois millions ressemble terriblement à celui qui est inscrit sur son billet.

Tout doucement, il le détaillait et, le cœur serré, constate que les six premiers chiffres sont indéniables : 0, 1, 2, 3, 0, 8. Hélas ! seule le dernier, mais cela suffisait pour que tout espoir fut perdu, ne coïncidait pas avec le chiffre final que la boule avait fait jaillir : c'était un 6 au lieu d'un 8 !

Le billet 0.123.086 avait été entre tous choisi par les puissances célestes.

Une coulée de sueur révèle au malheureux la violence des émotions par lesquelles il vient de passer ; d'un mouchoir tremblant, il s'éponge le front. Quelle ironie ! A deux unités près, il était riche, très riche !

Bézuchet éprouva alors une sourde envie de pleurer, mais trouva tout de même dans sa bonne éducation la force de se maîtriser. Raté ! C'était raté ! Poisse, poisse, poisse ! Il donna un grand coup de poing sur le bureau bien innocent de sa déception, mais heureusement se fit très mal, ce qui lui fit du bien et fut, pour sa souffrance morale, une diversion salutaire.

Il alluma nerveusement une cigarette et, désormais, indifférent à toutes les vicissitudes humaines, ouvrit son courrier.

Première lettre sans le moindre intérêt : facture. Deuxième lettre aussi insignifiante : circulaire. Troisième lettre :

« Monsieur. Un ami qui vous veut du bien tient à vous avertir que, si le sort ne vous a pas favorisé hier soir et si vous n'êtes pas un des heureux gagnants de la Loterie nationale, c'est qu'il n'y a pas de justice et que la sagesse des nations est une légende, sans consistance. Car Mme Bézuchet, en épouse dévouée, a vraiment, avec votre ami Colinot, fait tout ce qu'il fallait pour vous assurer une chance de premier ordre. Il est vrai — et je le regrette pour vous — que vous n'êtes certainement pas le seul mari dans ce cas. »

Décidément, c'était le jour des émotions fortes ! Bézuchet restait stupide, effondré, tétanisé machinalement sa cigarette éteinte comme si elle eût été un sucre de pomme.

Sa femme ! Colinot ! Quelle absurdité ! Son premier geste fut de jeter au panier l'affreuse lettre anonyme, après l'avoir rageusement froissée ; mais, à la réflexion, il préféra la conserver et entra vivement dans la chambre à coucher, à pas qui, cette fois, n'avaient plus rien de feutré.

La charmante Mme Bézuchet dormait encore, d'un bon sommeil calme et sans soubressaut. Son attitude alanguie et benoîte semblait annoncer une conscience angélique de pureté.

— Gabrielle !
— Hein ! quoi ?
— Tiens, lis !

Et pendant que Mme Bézuchet se frotte les paupières et bâille comme une chatte ennuieuse, son époux lui met sous les yeux la missive accusatrice.

— Oh ! fait-elle après avoir lu, quelle infamie !

— Bien sûr, mais...
— Tu doutes de moi ?

— Non, ne me fais pas dire ce que je ne dis pas. Tout de même, je voudrais bien savoir la vérité. Qu'est-ce qu'il y a entre Colinot et toi ?

— Il y a... il y a qu'il me fait la cour depuis très longtemps.

— L'animal !
— Mais je suis honnête et...
— Et quoi ?

— Je me suis toujours victorieusement défendue. Tout récemment il a

Un sourire....

Une larme....

Elisabeth Bergner

Reine de l'Ecran sera à partir de DEMAIN SOIR JEUDI au SARAY le succès du jour dans :

TU M'APPARTIENS

parlant français

En suppl. : POUR NOËL... un Silly Symphonie colorié. Une merveille NUIT DE NOËL et PARAMOUNT JOURNAL

Entre autres : le récent match de foot-ball entre l'Allemagne et l'Angleterre.

montré une insistance plus audacieuse.

— Ah ! ah !

— Mais rassure-toi, je ne lui ai guère accordé que...

— Que... vite !

— Que quelques privautés insignifiantes. Je lui ai permis de me serrer la main un peu plus longuement, un peu plus expressivement que d'habitude.

— Voyez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

— Voulez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embr

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le diamant noir

«On peut dire sans exagération, constate M. Ali Naci Karacan, dans le *Tan*, que le charbon a constitué l'élément le plus important pour l'obtention du degré actuel de civilisation de l'Angleterre et de l'Allemagne. Et il est indubitable, notamment, que l'Angleterre est redéivable de sa supériorité à la découverte de la vapeur, c'est-à-dire encore au charbon. Si la civilisation consiste à découvrir les forces cachées de la nature et à les utiliser au mieux, au profit de l'humanité, le pays qui y parvient le premier s'assure nécessairement la supériorité sur les autres.

C'est aussi une vérité que toutes les luttes entre les nations sont constituées par la lutte entre leurs civilisations et que la civilisation du fer et de l'acier, qui est celle d'aujourd'hui, repose aussi sur le charbon. Aussi sommes-nous dans la nécessité de fonder la civilisation turque sur le charbon. Quoi que nous fassions, quoi que nous entreprenions, nous avons besoin de la vapeur et de l'électricité. Tous les besoins qui s'imposent dans la voie du relèvement de notre pays se résument à cela.

Zonguldak est le centre de notre unique bassin de production charbonnière. A ce point de vue, c'est donc le berceau de toute la civilisation industrielle de la Turquie. Le charbon le moins cher est extrait ici : l'industrie la plus parfaite est créée ici. Ce que le pays de Galles est pour l'Angleterre, Zonguldak le sera pour nous. De même que la Ruhr est un point essentiel pour le développement de la civilisation allemande, Zonguldak devra être le lieu de concentration, la cheville ouvrière de notre industrie. A l'instar de la civilisation anglaise qui est basée sur quelques chantiers et sur quelques bassins charbonniers, la civilisation turque reposera sur les chantiers qui se sont créés dans cette zone.

Mais il est certain que pour parvenir à ce résultat, il y a encore beaucoup à faire. Tout d'abord, il faut mettre fin à la dispersion que l'on y remarque et unifier la direction de l'exploitation qui est répartie entre plusieurs mains. Ce n'est qu'à ce prix qu'on pourra réduire les frais généraux, accroître les pourcentages d'amortissement et prévenir l'accroissement du prix de revient. Tant que les différents puits de mines demeureront entre les mains d'administrations différentes, chacun étant obligé d'avoir ses propres installations, ses propres lavois, ses propres tunnels, il sera impossible d'obtenir du charbon à bon marché.

La question des prix du marché intérieur

M. Asim Us rappelle, dans le *Kurun*, que le général Ismet Inönü a touché la question des prix du marché intérieur dans son discours d'ouverture de la semaine de l'économie et de l'épargne. No

tre confrère cite, à ce propos l'exemple du coton d'Adana.

«Si, écrit-il, le système du clearing qui est à la base de notre commerce extérieur actuel venait à être aboli, on aurait beaucoup de peine à écouter à l'étranger les cotonns d'Adana. En outre, l'une des conditions posées aux nouveaux tissages du pays c'est l'obligation d'acheter le coton d'Adana. C'est dire que si cette clause protectionniste venait à être levée, nos fabriciers préféreraient importer le coton étranger.

Dans ces conditions, c'est pour nous une nécessité impérieuse de conformer les prix de notre marché intérieur à ceux du marché international. Mais Ismet Inönü ne se contente pas de dénoncer le mal. Il en indique aussi le remède. «Le moyen, dit-il, de ramener les prix à un niveau normal, c'est l'abondance. Il faut accroître autant qu'on le peut, la production.»

A cela, j'ajouterais un point : lors de mon voyage en Allemagne, en mai dernier, en compagnie de mes collègues, un homme d'affaires allemand nous a dit :

mettre ses relations avec son propre cabinet ! Ainsi, l'affaire de l'embargo sur le pétrole est entrée dans une véritable impasse.

... Au demeurant, nous ne serions nullement surpris, pour notre part, que l'on s'aperçoive, avant peu, que le président du conseil français dont on vante le succès n'a rien arrangé du tout. Mais ces paroles lui déplairont... Qu'y pourrons-nous ? Nous n'écrivons pas ici pour plaire à qui que ce soit, et notamment pas pour flatter des ministres étrangers, mais pour dire ce que nous pensons, ce que nous croyons être la vérité. »

Le développement du tourisme

Parlant des tâches qui s'imposent en vue du développement du tourisme, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Nous pensons que le premier soin du gouvernement sera de remettre en état les routes reliant les régions de la Thrace-İstanbul-İzmit-Bursa - Balikesir et Izmir. Il faudra commencer le plus tôt possible les travaux en vue d'assurer la jonction de tous ces chemins. Il suffit que chaque vilayet construise lui-même le tronçon qui lui échoit, pour sa part, dans le réseau total. Partout, on doit se mettre à l'œuvre pour exécuter graduellement le programme général dans le cadre des directives données par le gouvernement. Sous ce rapport, les vilayets d'Istanbul et d'Izmir ont comparativement plus à faire. Par contre, ils sont à même de s'acquitter avec plus de compétence et de succès des devoirs qui leur incombent.

Une fois que la loi-programme aura été votée, ce qui démontrera que l'Etat a pris sur lui la solution du problème touristique, nous pourrons, en peu de temps, être témoins des résultats consolants auxquels aboutiront les efforts déployés dans ce domaine et nous aurons la joie de voir également les affaires de tourisme organisées chez nous.»

Bravo Laval !

«Depuis que M. Laval a pris ombrage de certaine légende d'un cliché paru dans notre journal, écrit le *Zaman*, nos rapports avec lui sont plutôt tendus. Néanmoins, comme notre journal est ami, avant tout, de la vérité, nous n'hésitons pas à lui adresser de ces colonnes un grand «bravo» pour la façon magistrale dont il est parvenu à écarter l'embargo sur le pétrole. Que n'a-t-il tenté, dans ce but ? Tout d'abord, il a assuré l'Angleterre qu'il marcherait avec elle, dans cette question : puis il a prié d'ajourner la question pour une quinzaine de jours, en raison de difficultés intérieures. Ce délai ainsi obtenu, M. Laval l'a utilisé doublement : il a sauvé le gouvernement, au Parlement, à la faveur d'une nouvelle manœuvre tour-nante et il a même renforcé sa position ; puis, il est parvenu à modifier les dispositions générales, tant celles de Genève que celles de l'opinion publique anglaise, au sujet de l'embargo envisagé. Les nerfs se calmèrent partout, la crise s'atténua. Et c'est dans cette atmosphère de détente européenne qu'il eut son entretien avec sir Hoare.

On enquête... Les fous ne sont-ils pas surveillés à Bakirkoy ?

Rome, 18. — Le Duce inaugura au jourd'hui, à Pontinia, la troisième commune asséchée de l'«Agro Pontino».

Un drame à l'asile d'aliénés

Agop, interné à l'Asile d'Aliénés de Bakirkoy, se distingua par son naturel irascible. Il avait des querelles continues avec ses compagnons de l'asile et les injuriait copieusement à tout bout de champ. Avant-hier, il rencontra Ali, qui allait travailler, dans le jardin, une bêche à la main :

— Tu vas à la pêche, à cette heure, lui a-t-il, sur un ton ironique... Veux-tu servir des poissons dans le jardin ?

Propos de fou, comme l'on voit. All répondeait avec mauvaise humeur. Ces deux pauvres fous firent ce que font, hélas, beaucoup de gens que l'on ne songe pas à interner. Ils s'injurierent, en vinrent aux mains et d'un coup de sa bêche, Ali fracassa littéralement la tête de son adversaire.

On enquête... Les fous ne sont-ils pas surveillés à Bakirkoy ?

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK
TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ JOURS
par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 4

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

II

Famille bourgeoise d'une très grande honnêteté, d'une probité absolue allant même jusqu'au scapule. Mon grand-père Crossac avait sacrifié le modeste capital qui appartenait à sa femme pour régler des dettes compromettantes faites par un de ses beaux-frères. J'ai peu connu mes grands-parents Crossac, disparus quand j'étais tout enfant. C'étaient l'un et l'autre, des gens de devoir et des modèles de toutes les vertus. Mais ils étaient à ce point démunis que lorsque ma mère se maria, ils ne purent même pas lui donner la maigre dot exigée pour les femmes d'officiers. Il fallut tricher.

Tu te doutes que mon grand-père d'Andelle n'accepta pas ce mariage de gaieté de cœur ; mais tu ne peux certainement pas soupçonner sa résistance et ses fureurs. C'est tout juste, après que son fils eut attendu son consentement pendant plus de deux ans, s'il ne l'obligea pas à lui faire des actes respectueux.

Augustine fut alors le témoin de

scènes inconcevables. Elle adorait mon père qu'elle avait vu naître et elle souhaitait ardemment qu'il finit par vaincre les résistances qu'on lui opposait et par se marier.

Dès qu'il pouvait obtenir une permission, il venait à Castellac pour essayer de flétrir mon grand-père qui résistait et ne décolérait plus. Un jour, Auguste les entendit discuter :

— Je ne comprends pas... C'est au-dessus de mon entendement, disait mon grand-père. Quoi ? Tu t'es mis dans la tête d'épouser une petite bourgeoise sans le sou avec qui tu crèveras la faim... Et pourquoi ? Pourquoi ?

— Parce que je l'aime.

— Eh bien ! couche avec elle et ça te passera, mais l'épouser ! Il est fou, ma parole, il est fou ! Je comprendrais plus facilement que tu épouses une p... Et puis je te... à la porte. Mais sais-tu seulement ce que c'est une p... Je pense que mon grand-père céda à

la fin par lassitude et après s'être persuadé que quoi qu'il arrive il ne ferait jamais rien de ce garçon incompréhensible et borné qui lui ressemblait si peu.

Le mariage de mes parents fut célébré à Rouen. Personne de la famille de mon père n'y assista. Ma tante Antoinette qui était alors une jeune fille à marier, pas jolie, un peu campagnarde d'allure, avec des joues rouges, s'accommodait de son sort médiocre (elle vivait toute l'année à Castellac auprès de mon grand-père, qui ne se souciait pas plus d'elle que si elle n'existaient pas), ne fut pas autorisée à venir. Mon grand-père envoya à son fils, le matin de la cérémonie religieuse, une dépêche ainsi conçue : « Sois heureux quand même. » Et il répondit ensuite à ses lettres par des mots très brefs.

Comme mes parents n'avaient pour vivre que la petite solde de lieutenant de mon père, ils n'allèrent pas à Castellac (le voyage était trop coûteux) tant qu'ils furent à Rouen ; d'autant que mon grand-père ne les avait pas formellement invités et que l'on ne savait trop quel accueil il réservera à sa belle-fille. Je me retrouve, quelques années plus tard, l'année du renouvellement de ma première communion, la plus épouvantable de toute mon enfance.

J'ai alors plusieurs amis, garçons et filles, dont les parents entretiennent des relations mondaines avec les miens. Ils me sont tous assez indifférents. Je rencontre certains des garçons au lycée ; mais la plupart fréquentent l'établissement religieux de la ville : un collège de maristes, très florissant à cette époque. (Mon père, comme tu le penses, m'y aurait envoyé volontiers. Il ne m'a mis au lycée qu'à son corps défendant et c'est là une des lâchetés qu'il continue à se reprocher.) Parmi mes camarades du lycée, il y a aussi d'autres enfants dont les familles ne font pas partie de la « Société ». Ainsi Fauregasque. Je vais à voir à te parler beaucoup de lui.

Fauregasque était le fils d'un adjudant appartenant au régiment, et même à la compagnie de mon père. L'adjudant Fauregasque avait des idées très avancées. Il était ce que l'on appelait alors « bloqué », c'est à dire anticlérical, franc-

n'eut vraiment qu'une grande joie : celle que lui donna son mariage. Après il fut sans relâche accablé de soucis et d'angoisses qu'il ne sut jamais vaincre. C'était un homme d'une sensibilité profonde. Il avait une vie intérieure très riche et certainement tourmentée : mais comme il ne se livrait pas, on ignorait mon père.

V Je me retrouve, quelques années plus tard, l'année du renouvellement de ma première communion, la plus épouvantable de toute mon enfance.

J'ai alors plusieurs amis, garçons et filles, dont les parents entretiennent des relations mondaines avec les miens. Ils me sont tous assez indifférents. Je rencontre certains des garçons au lycée ; mais la plupart fréquentent l'établissement religieux de la ville : un collège de maristes, très florissant à cette époque. (Mon père, comme tu le penses, m'y aurait envoyé volontiers. Il ne m'a mis au lycée qu'à son corps défendant et c'est là une des lâchetés qu'il continue à se reprocher.) Parmi mes camarades du lycée, il y a aussi d'autres enfants dont les familles ne font pas partie de la « Société ». Ainsi Fauregasque. Je vais à voir à te parler beaucoup de lui.

Fauregasque était le fils d'un adjudant appartenant au régiment, et même à la compagnie de mon père. L'adjudant Fauregasque avait des idées très avancées. Il était ce que l'on appelait alors « bloqué », c'est à dire anticlérical, franc-

maçon, etc... Il ne cachait pas ses opinions. On l'accusait de faire des « fêtes » sur les officiers de la garnison. Des jeunes gens réactionnaires de N... accrochèrent un jour, à la porte de sa maison, une casserole qu'il trouva en rentrant de la caserne et qu'il enleva précipitamment, tandis que les auteurs de la farce l'observaient, cachés à quelques mètres de là. Cette histoire de la casserole fit le tour de la ville.

La femme de l'adjudant, à l'opposé de son mari, était très effacée et avait des sentiments religieux. C'est ainsi que leur fils unique suivit les cours de catéchisme et fit sa première communion un an avant moi. Mon père redoutait l'adjudant Fauregasque autant qu'il le détestait. Il se méfiait de lui, car il le soupçonnait de le trahir sans cesse et il n'osait pas l'accuser de front. Il le considérait comme le dernier des hypocrites et cette hypocrisie de l'adjudant le rendait lui-même hypocrite vis-à-vis de son inférieur qu'il imaginait puissant dans les loges.

Pour moi, il n'existe qu'un seul Fauregasque : le fils, mon camarade de lyce, il y a aussi d'autres enfants dont les familles ne font pas partie de la « Société ». Ainsi Fauregasque. Je vais à voir à te parler beaucoup de lui.

A dix ans, Fauregasque était terrible. Il possédait une force physique très supérieure à celle de nous tous, et il avait un toupet d'enfer. Avant même de savoir ce que signifiait le mot vice, je pensais qu'il était vicieux. Il me faisait horreur et — il faut bien le dire — m'attrait aussi.

Au lycée, tout au moins, auprès des professeurs, j'avais la triste réputation de faire partie de sa bande. On accolait ces trois noms : Fauregasque, Ribéral et Andelle. Quand j'étais la victime trop certaine de Fauregasque, on me disait : « ... Vous ne pouvez pas nous passer de lui et puis vous venez nous plaindre et pleurer. » Ribéral, le fils de l'avoué, sait mieux se défendre que moi et mieux se faire respecter par Fauregasque. Il se compromettait moins. Si, dans notre petite troupe de trois, deux camps se formaient, il était aussitôt avec Fauregasque contre moi.

Il était habile. J'avais moi, des accès de soumission incompréhensible et des accès de révolte, que je comprends mieux. J'étais le plus faible.

Les classes de l'après-midi commençaient à deux heures pour finir à quatre. (à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

La troisième commune asséchée de l'«Agro Pontino»

Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces
TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra HURMA est un produit TURAN

TURKIYE İS **KUMBARA** **BANKASI.**

Durant la semaine de l'Epargne
12 au 19 Décembre

SUMER BANK

Yerli
Mallar
Pazarları
accordent un rabais de 10 %
pendant la semaine
des produits nationaux

PROFITEZ-EN

AU YERLİ MALLAR PAZARI
DE BEYOGLU

COSTUMES sur commande
aux prix de :

32 - 34 - 36 Ltqs.

Confectionnés avec des étoffes
de la
meilleure qualité de Héréké

avec 2 essayages et à condition que la livraison donne satisfaction au client

FONDS PUBLICS
Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	15.50
Sirk	